

**Arts et Traditions Populaires
les Enfants du Morvan**

le CHENE à gui



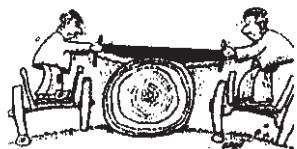
Potée du 9 avril 2005

A la fin du XIX^e siècle, la forêt (peu de vieux chênes, des hêtres mais surtout du taillis) couvre une partie du Morvan (45% du territoire) et fait vivre toute une population. Mais les conditions de travail sont pénibles et les conflits fréquents. La forêt est exploitée selon le mode du furetage. C'est à dire qu'on n'abat jamais tout le taillis. On ne coupe que les branches ayant atteint leur valeur marchande. Les souches ne sont jamais entièrement dépouillées. Tous les 9 ans a lieu une coupe nouvelle. Chaque souche a donc des branches de 9, 18, 27 ou 36 ans. Ce sont ces dernières qu'on abat pour faire du bois de chauffage. La charbonnette, pour charbon de bois, tombe à 18 ans. Ainsi le Morvan garde son éternelle parure de bois.



Les 9/10 des propriétaires n'ont que de petites parcelles (2 ha en moyenne qui ne donnent que 30 stères). Mais le 1/10 restant se partage la presque totalité des bois. Ce sont les grands noms de la noblesse qui possèdent de grandes propriétés (30

à 100 ha en moyenne — 12 000 pour une des plus grandes). L'exploitant vend son bois sur pied à des marchands locaux qui, eux, revendent à des marchands parisiens. Ceux-là ont



recours à la main-d'œuvre salariée. On est payé en nature: les branches non-marchandes, une partie de la souche, le bûchon (morceau de bois qui reste après le sciage de long), un chevalet à 3 pieds (la bigue), une mailloche (lourde massue), tous les coins hors service, un fagot et une parche (pieu qui sert à porter le fagot), une valeur de 1, 50 F par jour). Mais parches et fagots sont souvent source de conflit entre les bûcherons qui prennent des parches de forte dimension et les exploitants qui refusent le fagot dans un souci de profit plus grand. Les grèves sont alors d'une rare énergie.

L'écorçage du chêne pour la tannerie est une industrie considérable malgré l'emploi de plus en plus grand du bois de

châtaignier. Dans la Nièvre, on produit 20 000 tonnes d'écorces qui partent vers les Pays-Bas. L'écorçage se fait lors de la montée de la sève, d'avril à mai, les ouvriers en profitent pour refuser toute diminution de salaires. Un bon ouvrier peut faire 5 bottes par jour qui lui rapportent 2,50 F.

Puis les Parisiens vont utiliser de moins en moins le bois au profit du charbon et du gaz. La consommation de charbon de bois diminue ainsi que le travail du bûcheron. En même temps, les batteuses à vapeur privent les saisonniers de ressources. En hiver, les couvreurs les





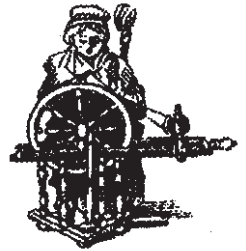
maçons, les terrassiers, les charpentiers, manquant de travail vont se louer comme bûcherons. Les salaires chutent. Les haies de broussailles vives sont remplacées par des murs en pierres sèches, ou supprimées. Encore un travail d'entretien exercé par les bûcherons qui disparaît. Les grèves (1887) sont très dures et très violentes.

Certaines régions du Morvan (St Prix) ont connu des bois de châtaigniers multicentenaires (culture de la châtaigne et bois de teinture). Mais ces arbres demandent un entretien permanent, ils furent délaissés et coupés.

La forêt morvandelle (60% de feuillus et 40% résineux) d'aujourd'hui fournit la majorité de sapins de Noël.

Le chêne à gui

Si le gui est une plante parasite de bien des arbres, il est très rare de le trouver sur le chêne. C'est pourquoi l'alliance de ces deux plantes était remarquée par nos ancêtres. Les druides y voyaient réunis le symbole de la féminité (le gui) et celui de la virilité (le chêne). Les chênes à gui étaient respectés et vénérés.



Carnaval

A Carnaval (carne avaler = manger de la viande), les chasseurs plaçaient sur un siège un sanglier fraîchement abattu. Ils le costumait en joyeux convive et faisaient le tour du village en chantant. Chacun faisait un don selon ses moyens. Ces dons étaient ensuite répartis entre les plus pauvres de la commune et tous se retrouvaient autour d'une table pour un fastueux banquet.

Un chasseur nous a rapporté que, encore de nos jours, les vrais chasseurs, quand ils avaient tué une bête noble (cerf, biche, sanglier...), lui plaçaient entre les dents une branche de chêne ou un brin de colza.... C'était leur façon de rendre hommage au courage de la bête.

La veillée

Au cours de la veillée, on suspendait un brandon au bout d'une ficelle, on se plaçait en rond autour de ce tison et on soufflait... le but du jeu? Mâchurer le nez de son voisin et... plus drôle... le brûler!!! C'était le tournoi de l'aiguillée



La calibeurdaine

Danse très ancienne... Les Celtes, dit-on, se retrouvaient à la fin de l'hiver sous les arbres fruitiers et dansaient avec des torches pour réchauffer les bourgeons... cette danse serait la descendante de ces pratiques païennes et fut longtemps interdite par l'Eglise...

ECRITÔ

Le Kir
du Chainouène

Beursaudes et ch'tites denrées

Queuch'de couaïssot

To les aillements d'lai potée
d'aïcan eun'aïqueulée d'légumes pôtre-môle

Quiac-bitou d'aïvou d'lai crâme

Calas du Morvan

Fians ai pônmes



Veingn's

Du bian

Du rouge

Tant qu't'en veux

Café



Si vous avez encore soif
Champagne ou cidre

- Champagne 17€
- Cidre 5€

Mâ... c't' an-née, point d'aie de vie!

Comme le dit la chanson

« Les gendarmes sont sur le pont... »



Traiteur

M. et Mme CHAUDOT David

4 rue moulin, 21910 Saulon la Chapelle ☎ 03 80 79 13 12